

« J'aimerais que le principe de précaution s'impose »

Thomas Loury a 52 ans. Ingénieur agronome, il a appris qu'il souffrait de la maladie de Parkinson à 39 ans. Une affection neurodégénérative qu'il attribue à plusieurs facteurs, parmi lesquels l'exposition aux pesticides.

Les personnes atteintes de la maladie de Parkinson ne sont pas toutes âgées. Elles souffrent des mêmes symptômes mais ignorent souvent les facteurs qui l'ont déclenchée. Thomas Loury est l'une d'elles. À l'occasion de la Journée mondiale consacrée à cette maladie, le 11 avril, cet ingénieur agronome évoque pour *La Vie* son quotidien de malade depuis 13 ans. Ce père de quatre enfants dénonce les facteurs de risque sanitaires et environnementaux, pas assez pris en compte, selon lui, par l'État.

LA VIE. Que saviez-vous de la maladie de Parkinson avant votre diagnostic ?

THOMAS LOURY. J'en partageais la représentation commune, inexacte et incomplète : une maladie de vieux, qui faisait trembler et marcher à petits pas, en traînant des pieds. En réalité, un tiers des patients ne tremblent pas et cette maladie s'avère très complexe, avec une soixantaine d'autres symptômes. Rétrospectivement, j'ai identifié des épisodes dépressifs sans cause apparente, qui précèdent souvent l'apparition des symptômes touchant les mouvements, une rigidité des membres, une lenteur à initier des mouvements et des douleurs. Lorsqu'un léger tremblement est apparu du côté droit, migrant à sa guise, dans les doigts, les jambes, etc., mon généraliste m'a envoyé voir un neurologue. J'ai été diagnostiqué en 2012, à 39 ans.

Comment se traduit cette maladie au quotidien ?

T.L. J'ai l'impression de porter une armure qui m'alourdit. Mon corps effectue quelques mouvements involontaires, mais je ne souffre pas de douleurs articulaires ni dorsales. En revanche, la fatigue est importante car on dort assez peu et plutôt mal. Il faut également gérer le problème de l'hypomimie (absence d'expression sur le visage). En effet, les mouvements faciaux, même les plus petits, sont contrôlés par le cerveau. Je donne l'impression d'être toujours triste ou bien mécontent.

Existe-t-il un traitement ?

T.L. On ne guérit pas de la maladie de Parkinson. Un traitement permet d'en atténuer les symptômes. Pendant un certain temps (cinq ou six ans dans mon cas), il n'y a presque plus de problème ! Puis de nouveaux symptômes apparaissent, qui ne sont pas liés à la maladie, mais au traitement, notamment les dyskinésies – des mouvements involontaires très handicapants au quotidien. En 12 ans, la maladie n'a pas progressé très vite chez moi. D'autres déclinent plus rapidement, mais l'espérance de vie reste semblable à celle de la population

« Ce fut un véritable conflit de loyauté, pour moi qui suis agronome et qui battais la campagne en prêchant l'utilisation des produits phytosanitaires. »



ISTOCK